

interviews à NANTES

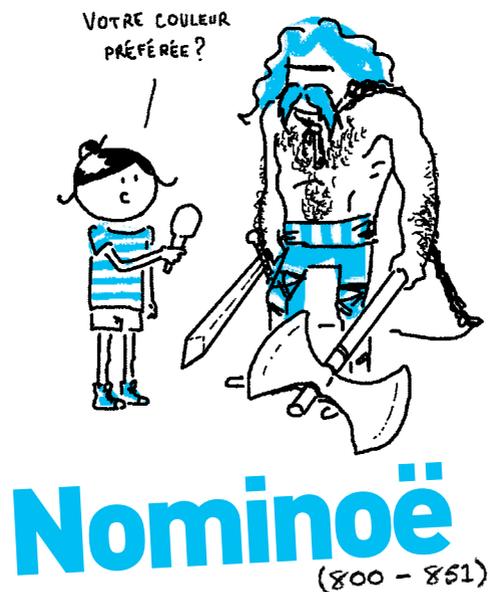
éditions nomade 



POLLUX *historienne
du dimanche*

interviews à **NANTES**

éditions nomado 



Rebelle opposé à Charles le Chauve, « Père de la patrie » et roi de Bretagne, conquérant, stratège et diplomate, Nominoë a marqué l'histoire de Nantes en la rattachant à son royaume de Bretagne.

« Nominoë, bonjour. Étant moi-même originaire de Bretagne, et connaissant le sentiment identitaire dont les Bretons sont empreints, je ne peux qu'admirer la façon dont vous avez définitivement marqué cette région et suis donc très honorée de vous rencontrer aujourd'hui. »

N. : Bonjour Pollux, et merci pour cet accueil.

— On connaît mal votre descendance identitaire, dites-nous d'où vous venez.

N. : Eh bien mon père, Erispoë de Poher, est comte de Rennes. Je suis moi-même probablement né vers là-bas. Nous sommes une famille d'aristocrates, je suis donc rapidement nommé comte de Vannes sous le règne de Louis le Pieux, à même pas 20 ans, ce qui me vaut le surnom de « Prince des Vénètes ».

— Qui sont les Vénètes ?

N. : C'est un peuple gaulois qui vit dans le Morbihan. Le nom de Vannes en Breton, Gwened, vient d'ailleurs de ce peuple !

— Astérix et Obélix sont-ils vénètes ?

N. : Ah non, leur village a l'air d'être plutôt en Bretagne nord. Ce sont peut-être plutôt des Osismes.

— Donc vous êtes noble et vous dirigez la région vannetaise. Jusqu'ici tout va bien.

N. : Oui. Là où tout va changer, c'est en 840. L'empereur Louis le Pieux meurt et Charles le Chauve lui succède. C'est là que je vois une double opportunité : d'une part Charles le Chauve est occupé à structurer le royaume des Francs, à placer des nobles, à estimer leur loyauté, et d'autre part je me fais pote avec Lambert II de Nantes, qui n'est pas non plus un grand fan des Francs et de Charles le Chauve.

— Pourquoi Lambert II ne l'aime pas ?

N. : Oh, c'est une sale histoire : le père de Lambert, qui s'appelait aussi Lambert, pour faire simple, avait soutenu Lothaire I^{er} contre Louis le Pieux. Mauvais calcul : c'est Louis qui a gagné, et il a alors déchu la famille de son comté et de la direction de la Marche de Bretagne. Suite à cela, Charles le Chauve a refusé de rendre ce comté à Lambert II qui, furieux, a décidé de venir me rejoindre dans la rébellion.

— Donc vous refusez de prêter allégeance ?

N. : Ah, si, au contraire. En 841 je prête serment à Charles le Chauve. Et direct dans la foulée, PAF, je lance des attaques contre le royaume Franc.

— Mais vous êtes un parjure !

N. : Non, j'avais croisé les doigts, ça comptait pas.

— C'est du grand n'importe quoi.

N. : Non, c'est les règles.

— Bref, pourquoi vous rebellez-vous contre Charles le Chauve ?

N. : J'en ai assez des Francs et de leur loi. Je veux une



Bretagne libre, grande, celtique et respectée. Je veux qu'on arrête de nous envoyer des abrutis qui ne connaissent rien à la région pour nous imposer des lois absurdes. Je veux un royaume de Bretagne, quoi !

— C'est beau.

N. : Merci.

— Du coup ça se passe comment, cette petite révolte avec Lambert II ?

N. : Au top ! Bon, on a un peu perdu à la bataille de Messac contre Renaud d'Herbauges, qui dirigeait Nantes à l'époque.

— Bah alors ce n'est pas si top que ça.

N. : Pas Messac même, sauf qu'au retour, vers Nantes, Renaud et ses troupes se sont arrêtés à Blain pour se la couler douce et fêter la victoire. Et là, BAM, les Bretons débarquent et on massacre les Francs Nantais !

— Bon, c'était mal joué de la part de Renaud, mais les Nantais, ils ont pris ça comment ?

N. : Oh, pas terrible. On pensait que Lambert allait être reconnu comte, mais les Nantais n'ont pas beaucoup apprécié qu'on étriepe leurs chefs. Lambert a même été accusé d'avoir laissé la porte ouverte aux Vikings, qui ont un petit peu zigouillé l'évêque de Nantes.

FRANCHEMENT C'EST LA PIRE GUEULE DE BOIS DE MA VIE.



« QU'ON ARRÊTE DE NOUS ENVOYER DES ABRUTIS ! »

— Ah oui ça a dû mal passer.

N. : Boh, les gens oublient, vous savez. Une fois que les troupes bretonnes sont parties, Lambert II devient comte de Nantes, et on n'en parle plus.

— Bravo.

N. : C'était pas mal sur le coup, mais en 845, Lambert II se rallie aux Francs à nouveau, donc c'est une opération à somme nulle pour nous. M'enfin peu importe, on n'a pas besoin de lui pour gagner : à la bataille de Ballon en 845, on met leur misère aux Francs, tant et si bien que Charles II est obligé de m'accorder la souveraineté sur la Bretagne!

— Une belle réussite. Vous en restez là ?

N. : Pour un moment oui, parce qu'on se fait canarder par les Vikings un peu partout. Mais j'ai encore des revendications pour la Bretagne. Par exemple, les évêques placés en Bretagne sont complètement soumis aux Francs. Intolérable! On nous retire peut-être les administrateurs, mais on nous impose encore une culture carolingienne!

— Ah, la force du *soft power*...

N. : Oui bah moi c'est vite vu, le *soft power*, ça dégage!

— Que faites-vous ?

N. : He bien personne ne veut m'écouter chez les Francs, et l'Archevêque de Tours, dont on dépend, est un incompetent fini. Enfin vous connaissez les problèmes d'administration autant que moi. Bref, si on veut que les choses bougent, il faut employer les grands moyens, donc j'envoie une délégation voir le pape Léon IV en 848.

— Et ça se passe comment ?

N. : Oh ben il a très bien reçu mes émissaires, il leur a filé quelques reliques, et il n'a absolument pas tranché sur le sujet des évêques. Nada.

— Je vous sens déçu.

N. : Franchement, il faut tout faire soi-même. Du coup j'accuse les évêques en place de simonie, et je les dépose pour les remplacer par des évêques Bretons.

— C'est quoi « simonie » ?

N. : C'est le fait de vendre ou d'acheter des biens spirituels. Par exemple, d'encaisser des sous pour baptiser, absoudre, marier quelqu'un.

— Ah, je vois : la bonne vieille solution du scandale financier pour évincer quelqu'un !

N. : Ah ah en effet, oui. Ça a toujours marché!

PFF, ENCORE UN TAUC QUI VA PRENDRE LA POUSSIÈRE...



— **Vous êtes un rusé renard.**

N. : C'est pour la bonne cause. Et puis souverain et maître sur l'Église en Bretagne, ça fait de moi quelqu'un d'assez puissant à ce moment ! Mais je voulais reprendre toutes les terres bretonnes : je me suis remis en guerre contre Charles le Chauve en 849, et j'avance jusqu'à occuper Angers, ou jusqu'à Bayeux.

— **Ah oui vous avez une définition assez large de la Bretagne, quand même !**

N. : Bah, c'est l'ouest, quoi.

— **Mmh, ça se défend... Enfin bon, même si on considère que la Basse Normandie c'est la Bretagne, il y a quand même des freins techniques : que font les Francs ? Que fait l'armée de Charles II ?**

N. : Eh bien c'est assez comique. Vous vous souvenez de mon copain Lambert II ? Celui qui s'est rebellé contre Charles II avec moi au début ?

— **Oui. Mais il vous avait fait faux bond.**

N. : Eh bien Charles II, après l'avoir laissé comte de Nantes, lui a confié la Marche de Bretagne, qui servait de zone tampon entre les Bretons et les Francs. C'était vraiment la zone stratégique à tenir pour les Francs contre les Bretons.

— **Ah, ouah, il avait confiance.**

N. : Ah ah, oui, sauf que Lambert II l'a re-trahi un an plus tard !!

En 850, il marche avec moi pour prendre Rennes et Nantes !

— **Vous n'êtes pas très sympa avec lui, pauvre Charles !**

N. : Oui, enfin il y a un moment il faut un peu oublier d'être idiot ! Comme le disent nos amis d'outre-Manche : *Fool me once, shame on you. Fool me twice, shame on me.*

— **Bon, vous n'avez pas complètement tort. C'est vrai qu'on se demande ce qui se passait dans la tête de ce Charles le Chauve.**

N. : Bah c'est sûrement les cheveux qui poussaient à l'intérieur AHAHAHAHAHAH !

— **Un peu galvaudée, votre vanne. Enfin bref. Par la suite, que se passe-t-il ?**

N. : Eh bien pour moi ça s'arrête assez vite : je meurs en 851, alors que j'avance vers Vendôme.

— **Ah, le Loir-et-Cher aussi pour vous c'est la Bretagne ?**

N. : Voilà. Enfin, c'est fini pour moi, mais Lambert II continue la lutte avec mon fils, Erispoë.

— **Mais je croyais que c'était votre père, Erispoë ?**

N. : Bon, ça va, j'avais pas trop d'idée pour le prénom, on va pas épiloguer là-dessus. Erispoë et Lambert II se débrouillent très bien,

« AHAHA
AHAHAH
AHAHAH
AHAHAH ! »



notamment à la bataille de Jengland, où ils mettent leur misère aux Francs, alors que les Bretons étaient 500 à 800 contre 4 000 à 6 000 Francs ! Devant la débâcle, et sûrement couvert de honte, Charles le Chauve signe l'accord d'Angers qui reconnaît Erispoë roi de Bretagne, et Nantes comme ville bretonne !

— **Quelle consécration pour vous !**

N. : Oui. Le royaume de Bretagne aura ensuite pas mal de problèmes, entre les attaques des Vikings et à la difficulté des rois succédant à Erispoë à s'imposer en vrais leaders. Mais l'identité bretonne aura en tout cas été marquée et reconnue à partir de ce moment.

— **Oui, je sens que l'identité bretonne ça vous tient à cœur. Du coup, que pensez-vous des mouvements méta-bretons, comme les stickers « à l'aise Breizh » ou les albums de Nolwenn Leroy**

N. : Je me permets de ne pas répondre, j'aime à penser que je me suis battu pour une cause noble.

— **Nominoë, merci, je vous propose de conclure cette interview avec une petite part de kouign aman et en écoutant un disque du Bagad de Lann Bihoué » ■**



La vérité sur Roland

(736 - 778)

Gouverneur de la Marche de Bretagne qui englobait la région nantaise, neveu de Charlemagne et héros de La Chanson de Roland, rencontre avec un personnage hors du commun.

« **Roland, bonjour.**

R. : Bonjour.

— **Alors comme ça, vous aussi, vous êtes de Nantes ?**

R. : De Nantes et un peu plus, oui. En fait, en 753, Pépin le Bref a unifié une région appelée « Marche de Bretagne ». Région qui a eu une existence pas si durable que ça, puisque elle a été démantelée par Nominoë en 818, pour être intégrée au royaume de Bretagne.